

choyé, amusé, soigné, se trouva si bien embobeliné dans ces douces habitudes, qu'il n'eut aucune velléité d'en sortir.

Tous les matins, les deux amis allaient à leur collège en devisant gaiement le long du chemin. Leur classe finie, ils rentraient chez eux, où les attendait le plus fin des déjeuners délicatement servi par dame Sylvine, leur gouvernante, l'ancienne cuisinière d'un chanoine, qui, se trouvant libre après la mort de son maître et pourvue d'une petite rente, avait cherché un célibataire de goûts délicats et d'aisance assurée qui fût en mesure et d'apprécier et de rétribuer convenablement ses talents culinaires.

Au lieu d'un célibataire, elle en trouva deux, mais qui ne comptaient presque que pour un, car M. Éloi, dominateur par le fait de sa nature robuste, avait peu à peu annihilé son ami. Aussi M. Bernardin qui ne manquait pas de finesse, s'il manquait de fermeté, se demandait parfois, s'il avait été bien nécessaire, vraiment, de fuir le despotisme de sa sœur pour se retrouver presque tout de suite si strictement tenu en lisière par son excellent ami Florent.

Mais ces accès de misanthropie ne duraient guère, car l'un des talents de M. Éloi était de savoir distraire et amuser ceux qui l'entouraient.

Les heures de loisir des deux amis étaient donc toujours employées diversement mais de manière agréable. Tantôt c'était une partie de pêche, une excursion en forêt où M. Bernardin, passionné entomologiste et naturaliste distingué, s'occupait de bêtes et de plantes pendant que M. Florent, armé du marteau de géologue, cassait d'énormes blocs de pierre ou descendait dans quelque tranchée pour se rendre compte de sa formation. L'hiver, c'étaient les parties de billiard, d'échecs, les dîners en ville que les deux amis acceptaient dans une des maisons soigneusement triées par M. Éloi, comme étant de celles où il n'y avait pas de traquenards à craindre (lisez : de jeunes filles ou de filles mûres à marier). Et la vie se passait ainsi doucement, joyeusement, sans autres événements qu'un petit voyage d'un mois fait chaque année pendant les vacances. Mais cette fois les deux amis tiraient chacun de leur côté : M. Bernardin, vers le Nord, où habitait sa sœur, tandis que M. Éloi cinglait vers le Sud, (suivant son expression favorite) pour aller voir une sienne nièce, fille de feu son frère, dont il était le tuteur, mais qui vivait avec sa tante, du côté maternel.

Un matin du mois de février que M. Bernardin Lescot rentrait